

XX

LE ROSSIGNOL

— DIALECTE DE LÉON —

ARGUMENT

Cette ballade étant connue de Marie de France, et déjà populaire à l'époque où vivait ce charmant trouvère, qui l'a imitée, nous n'hésitons pas à la croire antérieure au treizième siècle. Nous l'avons entendu chanter en Cornouaille, dans les montagnes d'Aréz; mais elle a dû être composée en Léon, car elle appartient plus particulièrement au dialecte de ce pays. L'événement qui en est le sujet a peu d'importance en lui-même. Le chanteur breton ne fait que l'indiquer, Marie de France le délaye.

Une dame de Saint-Malo aime un jeune homme et en est aimée; elle se lève souvent la nuit pour aller causer avec lui à la fenêtre, et les rues de la ville sont tellement étroites, les pignons tellement rapprochés, qu'elle peut lui parler à voix basse. Mais le mari, qui est un vieillard, et un peu jaloux, comme beaucoup le sont, se doute de quelque chose, prend l'éveil et interroge sa jeune femme. Celle-ci répond qu'elle se lève pour écouter un rossignol qui chante dans le jardin. Feignant de donner dans le piège, le vieux mari fait tendre des lacets. Par le plus grand hasard, un rossignol s'y trouve pris; il l'apporte à sa femme. L'étouffe sous ses yeux et lui ôte ainsi tout prétexte de se lever à l'avenir.

La jeune épouse de Saint-Malo pleurait hier à sa fenêtre haute :

— Hélas! hélas! je suis perdue! mon pauvre rossignol est tué!

— Dites-moi, ma nouvelle épouse, pourquoi donc vous levez-vous si souvent,

ANN EOSTIK

— IEB LEON —

Greg iaouang a Zant-Malo, deac'h,
D'he fremeistr a oele, d'ann neac'h:
— Sioaz! sioaz! me zo tizet!

Va eostik paour a zo lazet!
— Livirit d'in va greg nevez,
Perak 'ta savit kelliex,

Si souvent d'auprès de moi, au milieu de la nuit, de votre lit,
Nu-tête et nu-pieds? Pourquoi vous levez-vous ainsi?

— Si je me lève ainsi, cher époux, au milieu de la nuit, de mon lit,

C'est que j'aime à voir, tenez, les grands vaisseaux aller et venir.

— Ce n'est sûrement pas pour un vaisseau que vous allez si souvent à la fenêtre;

Ce n'est point pour des vaisseaux, ni pour deux, ni pour trois,

Ce n'est point pour les regarder, non plus que la lune et les étoiles;

Madame, dites-le-moi, pourquoi chaque nuit vous levez-vous?

— Je me lève pour aller regarder mon petit enfant dans son berceau.

— Ce n'est pas davantage pour regarder, pour regarder dormir un enfant;

Ce ne sont point des contes qu'il me faut : pourquoi vous levez-vous ainsi?

— Mon vieux petit homme, ne vous fâchez pas, je vais vous dire la vérité :

Kellies diouz va c'hoster-me,
E kreiz ann noz, diouz ho kwele,
Diskabel-keer ha diarc'henna,
Perak 'ta savit evelhenn?

— Mar zavann, den ker, evelse,
E kreiz ann noz, diouz va gwele,

Da eo gan-in, setu, gwelet
Al listri braz mont ha donet.

— Ne d-eo ket, vad, evid eul lestr,
Az it kellies d'ar preneustr;

Ne d-eo ket evid al listri,
Nag evid daou nag evit tri;

Ne d-eo ket evid ho gwelet,
Ken-nebend al loar, ar stered.

Va itron, d'i-me livirit,
Da berak bep noz e savit!

— Sevel a rann da vont da zell
Ouz va bugel enn he gavel.

— Ne d-eo ket ken evit sellet,
Sellet ouz eur bugel kousket;

Ne d-eo ket gevier a fell d'e.
Da berak savit evelse?

— Va denik kos, ma na derez,
Ne lavaro ar wirionez :

LE ROSSIGNOL.

155

C'est un rossignol que j'entends chanter toutes les nuits
dans le jardin, sur un rosier ;

C'est un rossignol que j'entends toutes les nuits ; il chante
si gaiement, il chante si doucement ;

Il chante si doucement, si merveilleusement, si harmo-
nieusement, toutes les nuits, toutes les nuits, lorsque la mer
s'apaise ! —

Quand le vieux seigneur l'entendit, il réfléchit au fond de
son cœur ;

Quand le vieux seigneur l'entendit, il se parla ainsi à lui-
même :

— Que ce soit vrai, ou que ce soit faux, le rossignol sera
pris ! —

Le lendemain matin, en se levant, il alla trouver le jardinier.

— Bon jardinier, écoute-moi ; il y a une chose qui me
donne du souci :

Il y a dans le clos un rossignol qui ne fait que chanter, la
nuit ;

Qui ne fait, toute la nuit, que chanter, si bien qu'il me ré-
veille.

Si tu l'as pris ce soir, je te donnerai un sou d'or. —

Le jardinier, l'ayant écouté, tendit un petit lacet ;

Eunn eostig a glevann bep noz,
Er jardin war eur bodik-roz ;
Eunn eostik bep noz a glevann ;
Ken ge e han, ken dous e kan !
Ken dous e kan, ker kaer, ken flor,
Bep noz, bep noz, pa zioul ar mor ! —
Ann aotrou koz dal'm' he e'hlevaz,
Enn he galoun a brederiaz ;
Ann aotrou koz dalm' he e'hlevaz,
Enn he galoun a lavaraz :
— Pe mar ma gwir, pe ma ne ket,
Ann eostig a veso paket ! —

Antronoz-beure, pa savaz,
Da gaout ar jardinour ez eaz.
— Jardinour mad, sentit ouz-in ;
Eunn dra zo a ra glac'har d'io :
E'r c'harz a zo eunn eostik-noz
Ne ra nemet kana enn noz ;
Hed ann noz ne ra met kana,
Ken e ma ounn dihunet gant-ha.
Mar 'ma paket fevoz gan-id,
Enr gwenneg aour a roinn-me d'id. —
Ar jardinour pa'n deus klevet ;
Eunn ulmenig en deus ategnet,

154 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

Et il prit un rossignol, et il le porta à son seigneur ;
Et le seigneur, quand il le tint, se mit à rire de tout son cœur,

Et ill'étouffa, et le jeta dans le blanc giron de la pauvre dame.

— Tenez, tenez, ma jeune épouse, voici votre joli rossignol ;
C'est pour vous que je l'ai attrapé ; je suppose, ma belle, qu'il vous fera plaisir. —

En apprenant la nouvelle, le jeune servant d'amour disait bien tristement :

— Nous voilà pris, ma douce et moi ; nous ne pourrons plus nous voir,

Au clair de la lune, à la fenêtre, selon notre habitude. —

NOTES

« Quelle grâce ! quelle malice ! s'écrie un des plus fins critiques français ; ne dirait-on pas une sœur de Juliette ayant laissé son Roméo dans le jardin ? »

La paraphrase de cette ballade, dans *Marie de France* ², commence par le préambule suivant :

Une aventure vous dirai
Dont les Bretons firent un lai ;
Eostik a nom, ce m'est avis,
Si (ainsi) l'appellent en leur pays.
Ce est rossignol en français,
Et nightingale en droit anglais.

Hag ann eostig en deuz paket,
Ha d'he aotrou neuz hen kaset.
Hag ann aotrou, pa hen dalc'har,
Awalc'h he galoun a c'hoarzas,
Hag he vougez, hag he daolaz,
War barlen wenn ann itron gez.
— Dalit, dalit, va greg iaouank ;
Setu aman hoc'h eostik koant ;

Me 'm euz hen paket evid hoc'h ;
Me chans, va dous, e plijo d'e-hoc'h.—
He den iaouank d'al' ma klevaz,
Gand glac'har vraz a lavaraz :
— Setu ma dous ha me tizet ;
Ne hallfomp mui en em walet,
Da sklerder loar, d'ar prenester,
'Vei ma camp boazet da ober. —

¹ A. de Fontmartin, *Causseries illustrées*, xxxix (1839).

² *Poésies de Marie de France*, t. I, p. 316.

LE ROSSIGNOL.

155

Le trouvère termine ainsi :

Cette aventure fut contée,
Ne put être longtemps cœlée (cachée);
Un lai en firent les Bretons,
Et le *Eostik* l'appelle-t-on.

La fidélité de l'imitation ne permet pas de douter que Marie de France n'ait traduit sur l'original. Les fleurs qu'elle a cru devoir y broder, et les traits charmants qu'elle omet, ne prouveraient pas le contraire. Si elle juge nécessaire d'apprendre au lecteur que *rossignol* se dit *eostik* en breton, et *nightingale* en anglais, c'est évidemment pour lui montrer qu'elle connaît les langues bretonne et anglaise. Quand même elle n'aurait pas eu cette intention, on devinerait qu'elle entendait et parlait le breton à plusieurs expressions dont elle sème ses écrits, au mot *enkrez* (chagrin), par exemple, qu'elle francise en *engresté*, dans la pièce qui nous occupe. On le jugerait encore, à certaines manières de dire qu'offre très-souvent notre ballade, comme tous nos chants populaires, et qu'elle reproduit.

On le verrait surtout par la forme rythmique de sa pièce, forme identique à celle de l'original, et dont les vers pourraient se diviser de même en distiques formant un sens complet, et se chanter sur l'air breton. Je vais plus loin (et ceci me porte à croire que notre version est bien publiée dans son dialecte naturel), Marie a très-probablement traduit d'après le dialecte de Léon, car c'est le seul où *rossignol* se soit toujours écrit et prononcé *eostik*; en Cornouaille, en Tréguier et en Vannes, on a constamment écrit *estik* ou *est*, comme en Cambrie *eos*.

Cette ballade a été rajeunie de nos jours par Brizeux, d'après les deux pièces bretonne et française.

XII

LE ROSSIGNOL.
(ANN EOSTIK.)

Allegro vivace.

Greg iaou - ang a Zant - -
 . Ma - lo, deach'. Greg iaou - ang a
 Zant - . Ma - lo, deach', D'he fe - nestr
 a oe - le, d'ann neach. - D'he
 fe . - nestr a oe le, d'ann neach'.

LA FIANCÉE DE SATAN.
(AR PLAC'H DIMEZET GAND SATAN.)

Maestoso.

Se la ouit holl, bi-han ha-braz, 'r bara
 ba-je, er eur wech c'hoaz, Ar barz baker eur werh choaz